

## ➔ rencontre avec Catherine Anne, théâtre de l'est parisien

**Théâtre pour tous**  
**Le petit bonhomme vert fait le rouge 9** de Karin Samsø  
à partir de 2 ans - Du 28 avril au 9 mai  
**Marie des grenouilles** de Jean-Claude Grumberg  
à partir de 7 ans - Du 27 au 30 avril  
**Petit navire** de Normand Chouette  
à partir de 7 ans - Du 4 au 8 mai  
**Petit** de Catherine Anne  
à partir de 6 ans - Du 11 au 12 mai

1.2.3.  
**théâtre!**  
**EST**

0143648080  
www.theatre-estparisien.org  
192, avenue de la République - Paris 20<sup>e</sup>



Le théâtre de jeunesse est de plus en plus édité (L'École des loisirs-théâtre, Théâtres à lire & à jouer Éditions Lansman, Actes-Sud Papier...) mais, pour qu'il existe, encore faut-il qu'il soit joué.

Pour ce premier rendez-vous avec le « spectacle vivant », j'ai souhaité donner la parole à une directrice de théâtre qui place au cœur de son travail le texte au même titre que le comédien ou la mise en scène.

Auteur et metteur en scène avant de devenir directrice artistique puis directrice du Théâtre de l'Est Parisien, Catherine Anne aborde avec la même passion et la même exigence artistique le théâtre dit « jeune public » et le théâtre tout public : « Le jeu, l'enjeu du théâtre, c'est aussi le partage, le plaisir de rêver ensemble, d'être ému et de rire à plusieurs, à beaucoup, enfants accompagnant les adultes ou adultes accompagnant les enfants. »

Au Théâtre de l'Est Parisien (surtout ne prononcez plus TEP), le programme dévoile d'emblée la place donnée au jeune public : 50% de la programmation. Mais cela ne dit pas ce qui fonde artistiquement ce choix.

Catherine Anne a la conviction que la mixité (parents, adultes, enfants) est une des conditions d'un théâtre ouvert, surtout pour les grands théâtres.

« Le théâtre pour enfant ne doit pas être le parent pauvre du spectacle vivant ». Or il repose bien souvent sur l'action militante de lieux sans réels moyens.

Au moment où le ministère de la Culture proposait à Catherine Anne la direction du TEP, le Centre Dramatique National de Montreuil, qui était dédié jusque-là au jeune public, était obligé d'abandonner cette mission spécifique au profit d'une programmation généraliste. Catherine Anne décide alors d'affirmer ses convictions en faveur des spectacles accessibles aux enfants et de défendre auprès du ministère son projet de consacrer 50% de la programmation au jeune public. Au Théâtre de l'Est Parisien, on ne dit pas « spectacles pour enfants » mais bien « spectacles accessibles aux enfants ». Ce n'est pas une coquetterie langagière, mais bien l'expression du refus d'un ghetto générationnel ou culturel.

« Les textes accessibles aux enfants sont des œuvres dont l'ambition artistique, le temps et les moyens qu'on se donne sont les mêmes que pour les œuvres destinées au public adulte. Je fais le pari que les adultes y trouveront un intérêt et du plaisir, mais que le rythme de l'écriture, de la mise en scène, la durée des spectacles et les sujets donneront du plaisir aux enfants. »

Est-ce à dire qu'il y a des sujets spécifiques ou interdits

## rencontre avec Catherine Anne

aux enfants ? Pas vraiment, tout est abordable même les sujets graves ou dramatiques, la programmation 2003-2004 le prouve. Mais peut-être que des sujets moins universels, « plus anecdotiques n'intéressent pas les enfants, l'avenir des polytechniciens par exemple... » !

Si Catherine Anne revendique un théâtre « accessible aux enfants », elle ne veut pas pour autant entendre parler de « théâtre pour adolescents ». « L'accessibilité se pose seulement pour les 2-12 ans, après tous les textes sont permis. »

Souvent, les spectacles étiquetés « jeune public » rebutent les adolescents, et c'est un miracle lorsque tous les âges sont réunis autour d'un texte étiqueté « jeune public » comme ce fut le cas pour « Petit »<sup>1</sup>.

« Cette pièce est bien reçue de 5 à 105 ans et, plus étonnant encore, par la tranche d'âge des ados. J'ai constaté que les spectacles accessibles aux enfants, quand il y a une réelle exigence littéraire et de travail scénique, plaisent beaucoup aux adultes, mais provoquent un peu de recul chez les ados. Il y a tout un rapport à soi et à soi en train de grandir qui fait qu'ils regardent les spectacles « pour enfants » avec un peu plus de distance. Or « Petit » réunit dans la même jubilation, sans doute avec des entrées différentes, les petits, les moyens, les grands, c'est un vrai plaisir pour nous ! »

Il faut dire que ce texte, à la langue débridée autant que poétique, ne peut que flatter le besoin de révolte et le désir de liberté des ados.

C'est l'histoire d'un enfant qui roupète. « Il y a de quoi. Maman est à l'hôpital et ne se réveille pas. Papa est auprès d'elle et sa grande sœur se chamaille toujours avec lui.

Un jour, il rencontre Vieille qui lui demande de porter son cabas. Elle l'appelle Petit. Erreur ! Il n'aime pas ça, être petit. Alors il refuse. Erreur ! Vieille lui jette un sort : au lieu de grandir, il rétrécira. Horreur ! L'enfant appelle à l'aide, mais personne ne le croit. »

Pour la saison 2003-2004, Catherine Anne est allée plus loin encore dans la démarche en demandant à Karin Serres (auteur en résidence) d'écrire pour des enfants en train d'accéder au langage (à partir de 2 ans).

L'exigence est toujours la même : « Le théâtre c'est avant tout un texte, des corps et des mots. Je ne voulais donc pas un théâtre d'image, mais un texte. Les enfants sont des goûteurs de mots, ils aiment les histoires racontées, les jeux de mots ». C'est ainsi qu'est né « Le Petit bonhomme vert (et le rouge) ».

« À tout âge, à tout moment de la journée, seul ou accompagné, combien de rues avons-nous traversées sous le regard joyeux du fameux « petit bonhomme vert », pictogramme rétro éclairé, ou du petit bonhomme rouge, son frère ?

Ces petits couples lumineux et muets, suspendus en l'air dans leur boîte noire compartimentée, il en existe une grande diversité. Dans chaque ville, chaque quartier, regardez-les, leur position diffère, ou leur matière, leur façon d'être habillés... Et s'ils étaient vivants ? S'ils se mettaient soudain à nous parler ? Que pensent-ils de nous qui traversons sans vraiment les regarder ? Qu'ont-ils à nous raconter ? Et à se dire, l'un à l'autre ? Se sont-ils même déjà rencontrés ? Pour les apprivoiser, je les ai d'abord photographiés. Ensuite, je me suis assise à mon bureau et je les ai écoutés. » K. Serres

L'autre choix de direction est de ne proposer que des textes d'auteurs vivants. C'est pour Catherine Anne la conviction que proposer au public de rencontrer les auteurs des spectacles c'est lui « donner confiance dans la vie en prouvant qu'à partir du monde où nous vivons, certains rêvent, écrivent et font de l'art. Pour les enfants avec lesquels nous travaillons au théâtre ou dans les classes, rencontrer un auteur trouble l'idée qu'ils se font de l'écrit et des écrivains. »

Pour cela, elle a renoué avec la troupe permanente : trois comédiens et un auteur pour chaque saison sans oublier un compositeur. « Je pense que les théâtres ne doivent pas être vides d'artistes, ce n'est pas normal. Pourtant, trop souvent les artistes ne sont que de passage. D'où mon désir d'une troupe permanente pour être entourée d'artistes qui participent toute l'année à la vie du théâtre. Je suis fortement engagée dans l'écriture, les auteurs doivent aussi passer par le plateau et, à partir d'un texte, faire entendre d'autres écritures... »

On comprend dès lors pourquoi on se sent accueilli au Théâtre de l'Est Parisien. C'est un théâtre habité par des artistes : cela fait la différence. Les livres y ont aussi leur place, sur une grande table, juste à la sortie de la salle, juste avant le bar. « La lecture du théâtre, c'est plus simple pour les enfants que pour les adultes. Dès la fin de la représentation, les enfants demandent le texte. Ils vont s'isoler dans un coin du hall et se mettent à rechercher dans le livre les passages qu'ils ont le plus aimés, ils les lisent à voix haute, seuls ou à plusieurs. Le texte est alors un support à la mémoire du spectacle. Ils aiment retrouver les mots qu'ils ont entendus, voir comment ils sont écrits. »

information écrite rencontrer et échanger l'école et les livres

# rencontre avec Catherine Anne

De cette expérience est née une forme d'intervention dans des classes. Les comédiens permanents sont allés à la rencontre des enfants dans une dizaine de classes pour y animer des lectures à voix haute. Ensuite, les enfants ont été invités à « une journée au théâtre » pour lire devant leurs camarades, leurs enseignants et les auteurs, les textes travaillés. « Le résultat est formidable, le livre devient vivant. Les enfants s'approprient le livre très vite et ont accès à une lecture ludique qu'ils ne trouvent pas si facilement dans le roman ».

Ici, l'expression « spectacle vivant » prend tout son sens.

Pas étonnant que le tube de l'année noire de l'intermittence ait été écrit par Catherine Anne sur une musique de Pascal Sangla, interprété par Fabienne Pralon à l'occasion de la création de « Petit » en octobre 2003 ! « Chanson pour les enfants » a même été chantée à la Comédie française par les comédiens solidaires de la lutte.

« ...Cigales nous cigales  
Intermittents disent les grands  
Cigales sans égales  
Nous avançons à contre vent  
Pour sculpter tes rêves d'enfants  
Pour chatouiller les certitudes  
Pour t'ouvrir le monde en tout grand  
Et pour briser les habitudes  
La petite cigale qui a chanté tout l'été  
Crois-tu que pour son chant elle n'a pas travaillé  
La sévère fourmi qui a tant amassé  
Crois-tu que tout l'été elle n'a rien écouté... »

Il ne fait aucun doute que les enfants ont compris le message. Rien de ce qui est important pour l'émancipation humaine ne semble interdit aux enfants. Bien au contraire si on lit les quelques lignes écrites par Jean-Claude Grumberg pour accompagner la création de « Marie des grenouilles » :

« Je pense qu'il y a urgence à faire quelque chose avec l'enfance. C'est peut-être une nouvelle utopie, mais j'ai le sentiment qu'il faut – même à doses homéopathiques – prendre soin très tôt et très vite de la « santé » morale, mentale, civique et critique de la jeunesse. Il faut mener une lutte acharnée contre la massification qui met tout le monde dans le même moule et réduit la pensée à un unique modèle. Il y a là un abandon de la société bien plus dangereux que la mondialisation. Il faut retrouver les révoltes d'antan, la capaci-

té de s'opposer, de gueuler, de critiquer, il y va de la dignité et de l'identité humaine. »

La cohérence du propos, partagé par tous ceux qui écrivent, jouent ou accueillent les enfants au Théâtre de l'Est Parisien donne l'espoir d'un engagement plus conséquent de l'État au travers des grands théâtres nationaux dans la création « jeune public ».

Au Théâtre de l'Est Parisien, c'est déjà à l'œuvre et ça continue ! Pour la saison prochaine :

du 4 au 27 novembre : « Le Pays de rien » de Nathalie Papin. « Un vaste pays vide où un roi traque les cris, les larmes, les couleurs, les soupirs, les rêves et les enferme dans des cages. Sa fille, héritière de ce royaume, se révolte un jour contre son père bien-aimé, grâce à l'arrivée d'un étranger, messenger d'une meute d'enfants errants qui doivent absolument trouver une terre pour se reposer et déployer leurs rêves ».

Du 8 au 23 octobre et les 13, 20, 27 novembre : « Le Bonheur du vent » texte et mise en scène de Catherine Anne. Une pièce, librement inspirée de la vie et des lettres de Calamity Jane, mettra en scène un « Far-west masculin, dominé par la force et étouffé par la religion où Jane, seule et sans appui, prise entre désirs d'amour, de maternité et de liberté, doit se résoudre à abandonner son enfant. Elle confie sa fille à une autre famille : Helen et Jim, un couple en mal d'enfant... »

Le Théâtre de l'Est Parisien renouvelle également la formule magique : « Théâtre en famille », six samedis pour que petits et grands savourent ensemble des moments de théâtre. La journée se déroule en trois temps :

16h30 : le spectacle accessible aux enfants

17h30 : collation au théâtre

19h : les parents vont assister à une représentation pendant que les enfants peuvent participer à des ateliers proposés par l'équipe artistique du spectacle auquel ils auront assisté.

21h : tout le monde se retrouve, ça ressemble au bonheur !

Jamais je n'avais aussi profondément ressenti à quel point l'art est une utopie réalisable, une poétique de la vie, un courage, un honneur.

**Aline Paillet**

1. Catherine Anne : *Petit*, L'École des loisirs, collection Théâtre